

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 20

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Mornet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

L'homme à la fourchette.

Une opération chirurgicale faite dernièrement par le docteur Labbé, de Paris, et mentionnée dans de nombreux journaux, a eu beaucoup de retentissement. Voici en quelques mots ce dont il s'agit : Le 30 mars 1874, un jeune homme de 18 ans voulant imiter un exercice qu'il avait vu faire par un saltimbanque, ingurgita une fourchette en ruolz, dont il maintenait les pointes avec les dents. Mais par un mouvement irréfléchi occasionné par une plaisanterie de ses camarades, il laissa échapper les pointes de la fourchette, qui s'enfonça profondément dans le pharynx.

Un docteur appelé immédiatement put saisir, à l'aide d'une longue pince, les dents de la fourchette ; mais dans un moment de très vive douleur le jeune homme le repoussa brusquement et le corps étranger s'enfonça, après quelques minutes, jusque dans l'estomac.

A partir de là, le malade eut des alternatives de bien-être complet et de souffrances modérées, et dans le courant de juin, il se décida à rentrer en Bourgogne. Pendant son séjour dans sa famille, il éprouva des alternatives de douleurs qui duraient 15 jours environ et l'obligeaient pendant tout ce temps à se tenir presque courbé sur le côté gauche. Puis venait un intervalle de bien-être qui ne durait que huit jours.

Dans l'été de 1875, il alla à Lyon demander quelques conseils et y séjourna un mois. Rentré en Bourgogne, ses souffrances disparurent presque complètement et il se décida à revenir à Paris, où il reprit ses occupations pendant six semaines. Dès lors les accidents se renouvelèrent et augmentèrent d'intensité. Le moral du malade s'affecta profondément. Il demanda alors à M. Labbé s'il croyait pouvoir intervenir chirurgicalement sans lui faire courir de danger pour sa vie.

Le 9 avril dernier, M. Labbé, après s'être livré à un examen très approfondi du malade, endormit celui-ci et pratiqua l'opération de la gastronomie, qui consiste à ouvrir l'estomac pour y aller chercher le corps étranger. Nous n'exposerons pas ici tous les détails scientifiques de cette opération si habilement exécutée ; nous nous bornerons à dire que le malade fut heureusement délivré de la fatale fourchette, que cinq jours après, il pouvait supporter des

aliments solides et qu'il se trouve aujourd'hui dans d'excellentes conditions de santé.

Cette fourchette, qui a excité à un haut point la curiosité publique, a été présentée l'autre jour à l'Académie des sciences. Attaquée par les liquides de l'estomac, elle est noire un peu partout, et aux extrémités, le cuivre apparaît nettement.

Monsieur le rédacteur,

C'est avec le plus vif plaisir que, lecteur attentif de votre journal, j'ai vu dans son dernier numéro un champ nouveau ouvert à la culture des amis de notre histoire. L'étude de l'origine des noms qu'ont pris plusieurs de nos localités peut être de la plus grande importance, et pour continuer, voici après Lausanne, dont vous avez traité, quelques mots sur Morges, recueillis dans la grande bibliothèque de la nature qu'il m'arrive souvent de consulter dans la faculté que j'ai d'être sans cesse par chemins.

Puisse Clio me faire obtenir auprès de vous un accueil favorable.

MORGES

Et d'abord, deux de nos grands historiographes : Descombaz et Verdeil, sont d'accord pour nous dire que Morges fut fondé, le premier, sous Rodolphe II, vers l'an 931 ; le second, sous Berthold V, en 1208. Ce que nous savons de certain, au moins, c'est que le territoire sur lequel cette cité s'est édifiée se nommait déjà Morges et dépendait de la paroisse de Jolens, dans le décanat d'Outre-Venoge (Ultra-Venspiam.)

Bien des recherches ont été faites dans le but de trouver d'où pouvait provenir cette dénomination de Morges, mais aucun résultat satisfaisant n'est venu couronner l'œuvre des investigateurs qui, las de travaux et de fatigues, ont fini par vouer le nom à la plaisanterie.

Voici pourtant un fait, qui promet d'être concluant.

Peu après l'invasion romaine, le Léman ne tarda pas à voir se former sur ses rives plusieurs stations du peuple, alors maître du monde connu. Au nombre des endroits qui pouvaient favoriser l'établissement d'une colonie était certainement la baie que laissent entre eux les promontoires de Saint-Sulpice et de Saint-Prex. Cette position fut vite remarquée, et au bord du plus beau des lacs, au cœur d'une

ceinture de verdure magnifique, on vit bientôt s'installer quelques familles ayant, dans la localité qu'elles venaient de découvrir, un véritable Porto-Seguro (Port sûr), comme l'auraient qualifiée des Espagnols, et qui, pour la même raison, reçut en latin le nom de Segurum ou Segurum, ou enfin par abréviation Segrom.

Nos Romains coulèrent là quatre ou cinq grands siècles de jours heureux ; mais il n'est de bonheur durable sur la terre ; l'an 563, une catastrophe vint répandre la consternation sur les rives du Léman ; la chute du Tauretunum ne laissa à nos hôtes que la vie de sauve ; constructions nombreuses, terres cultivées, tout dut céder au flot dévastateur. Cependant l'onde se retira ; les colons ne pouvaient abandonner le sol auquel ils s'étaient si fortement attachés ; ils revinrent, ils reconstruisirent leurs cabanes, et pour perpétuer le souvenir du bouleversement qui avait tout renversé chez eux, ils renversèrent à leur tour le nom de Segrom pour en faire celui de Morges existant encore aujourd'hui.

Denges, 8 mai 1876.

AHASVERUS.

N. B. Ouvrage à consulter : *Mes prisons*, par J.-P. Luchiens.

On a maintes fois cité des exemples vraiment extraordinaires de réclame industrielle, et il semble qu'il n'est guère possible de pousser plus loin le boniment. Cependant nous croyons que les annonces suivantes, publiées dans des journaux contemporains, prouvent suffisamment que les ressources du genre sont inépuisables.

Commençons par cette réclame, due au génie d'un pharmacien américain, et qui parut quelques jours avant une élection :

« Votants, il est nécessaire que vous déposiez vos bulletins pour de bons candidats. Pour ce faire, la tête doit être claire, et voilà ce que vous assurera un emploi libéral des *pillules universelles de Brandreek* ! Si les entrailles sont en bon état, la tête et le jugement ne sauraient être autrement. Que chacun prenne donc au moins 4 de ces pillules avant mardi prochain, et son vote sera d'accord avec la justice. »

Voici maintenant une annonce publiée par un journal parisien, en faveur d'un établissement de teinturerie :

« Quand le soleil a flétri la rose, qui se penche décolorée sur sa tige, arrive la Nuit, la grande teinturière, qui plonge la fleur dans un bain de rosée et lui rend son éclat, son parfum évanouisi. Ainsi fait le nettoyage irrétrécissant de la *teinturerie nouvelle, rue de ****, vers laquelle toutes les ménagères se rendent en pèlerinage, comme les Arabes se rendent à la Mecque. De ses cuves, l'étoffe rajeunie, comme l'Eson antique, sort fraîche, souple et brillante ; et, plus complaisante que sa bisaïeule, la *Médée parisienne va à domicile dé-tacher les tapis*, etc. »

Autre réclame parisienne, publiée dans le mois de décembre :

« Infatigable dans sa course, le Temps poursuit sa marche éternelle. L'inflexible vieillard, sourd aux prières comme aux imprécations, s'avance d'un pas égal : une année de plus va peser sur vos têtes. Ah ! puisque la voix éternelle le veut, puisque le Temps est inexorable, empressez-vous d'employer les instants qu'il vous laisse et tâchez d'oublier dans les voluptés douces de la générosité, qu'un jour vous devez tomber sous cette faux dont la trempe ferait croire qu'elle sort des ateliers de ***, rue de ***, si célèbres par leur coutellerie fine pour étrennes... »

Pour finir, ajoutons à ce qui précède une réclame de journaliste. Le journal *l'Audience* venait d'être fondé à Paris. L'abonné mordant peu, la rédaction le stimula par cette réclame versifiée :

L'Audience, journal qui n'est pas com	1
Coûte 10 fr. par an quand on s'abonne à	2
Son esprit n'est jamais sceptique, mesquin et	3
Tous ses articles ont de l'esprit comme	4
On y rend compte exact des vols et des lar	5
Des meurtres, y compris les gens qui sont oc	6
Des faillis frauduleux emportant la cas	7
Des décès survenus par fièvre ou par pit	8
Son cadre est attachant, utile, amusant,	9
C'est là vraiment pour le lecteur un para	10
S'abonner rue Montmartre, au cent soixant et	11

L'Ami du Peuple, de Fribourg, ayant dans ses faits divers mis en scène la langue des femmes, qu'il comparait au mouvement perpétuel, une de ses abonnées vient de lui adresser la réponse suivante, qui n'a pas encore été réfutée :

Monsieur le rédacteur,

Votre plaisanterie sur le mouvement perpétuel m'a justement irritée, en ce sens que les pauvres femmes, toujours accusées de tout, ne savent pas ou ne prennent pas la peine de se défendre.

Je le ferai aujourd'hui en vous disant qu'il y a longtemps, trop longtemps que le mouvement perpétuel a été introduit dans le canton de Fribourg.

Ce mouvement s'accroît à époques indéterminées, par exemple les jours de bénichon, de foire, de réunion et même, trop souvent, hélas ! les jours ordinaires. Ce mouvement s'appelle en langage vulgaire, *lever le coude* ; c'est le perpétuel mouvement de la maison à l'auberge, c'est le balancement régulier du verre et de la bouteille. (Une abonnée.)

Lè petits z'auberzdo

Santé portâie au repé du *Club alpin*, lo 29 dè Janvié 76.

On a portâ dâi santés à totè sortès dè dzeins, et ne saré ma fâi pas à quoui ein portâ onco iena. L'est por cein que vo vu proposâ dè bâire à la santé d'ôquîè que ti cliiau dau clubè cognaiissan prau et que mèretè assebin on toâste.